

QUIS!

mesdames! Esquis est la... pour désigner nos mar-... robes d'Automne et d'Hiver...

JOHN MURPHY & CIE

d'Etouffes pour Robes... Cordes Bedford... de Chameau... Tweeds pour Robes... Draps pour Costumes... Plaid pour Robes... Nouveaux Draps Melton...

DU SAMEDI... Robes, envoyés gratis, sur...

Murphy & Cie... 8 rue Sparks.

ART, R.

ures.

price,

reprendre toute... adjoints... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

Publié par la Cie.

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville... \$ 4.00 Un An par la Poste... \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville... \$ 2.00 Un An par la Poste... 1.00

12eme. ANNEE No 223

OTTAWA, VENDREDI 23 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Enquete sur le Socialisme EN EUROPE

VIII ALLEMAGNE LE BARON DE VOLLMAR

De Munich à la station de Staruberg, les wagons sont bondés et le train marche vite. Avec son grand lac bon enfant, ses collines semées de lourdes villas et ses innombrables restaurants, Staruberg est un lieu de villégiature poétique et commode...

Mais le résultat le plus important de ces études fut pour lui la perte des croyances qui l'avaient conduit à Rome en 1867, et leur remplacement par une croyance fervente dans le nouvel Évangile que Karl Marx venait de révéler au monde.

M. de Vollmar employa ses années de prison à compléter ses études, comme il avait fait dans ses années d'hôpital. Il les compléta encore en Suisse, où il s'enfuit, sa peine achevée, et à Paris, où il vint ensuite demeurer.

En 1884, c'est Munich qui le réélu; c'est encore Munich qui le réélu, en 1890, au premier tour de scrutin, avec 20,000 voix, lui donnant pour collègue le cabaretier Birk, un excellent homme, qui n'avait pas d'autre titre que d'être socialiste comme lui, et son frère aîné.

Le baron de Vollmar est né en 1850 à Munich, d'une des plus vieilles familles de la Bavière. Les Pères Bénédictins d'Augsbourg se chargèrent de lui apprendre, jusqu'à quinze ans, tout ce que devait savoir un jeune aristocrate pour devenir un galant homme et un bon officier.

Le 9 juin 1891, M. de Vollmar rendit compte de son mandat dans l'énorme salle de l'Eldorado, à Munich. Il dit à ses électeurs que la disgrâce de M. de Bismarck, le retrait des lois d'exception et la victoire des socialistes aux dernières élections avaient...

désormais changé la situation du parti et ainsi lui avaient imposé des devoirs nouveaux. Pendant dix ans, les députés socialistes n'avaient pas cessé de dire au gouvernement: "Retirez les lois d'exception et nous verrons, s'il y a moyen de travailler avec vous à l'amélioration du sort des prolétaires."

Ce ne furent point, d'ailleurs, les déclarations essentielles de M. de Vollmar qu'on fit valoir contre lui. On se borna à relever dans ses discours quelques phrases dites, en passant sur la question militaire.

"L'annexion de l'Alsace Lorraine est désormais un fait accompli, dit-il le 9 février 1891, le député Auer... Nous ne nous laisserons pas de la réputer, les socialistes ont les mêmes devoirs envers la patrie que les autres citoyens."

"Si la France nous fait la guerre, elle n'a à accomplir en Allemagne sur la sympathie d'aucun parti; les socialistes au combat." Et M. Bebel lui-même, toujours ennemi des déclarations trop catégoriques, n'a pas manqué de reconnaître que la triple alliance était un fait nécessaire et qu'il serait criminel de rêver sa dissolution.

Ce n'est donc pas ses quelques phrases sur la question militaire, qui ont en réalité valu à M. de Vollmar d'être peu à peu renié par tous les chefs du parti socialiste. Ce n'est pas à elles, qu'il doit d'avoir été publiquement qualifié de traître au Congrès de Bruxelles, sans qu'un seul de ses collègues ait eu l'idée de le défendre.

Le 9 juin 1891, M. de Vollmar rendit compte de son mandat dans l'énorme salle de l'Eldorado, à Munich. Il dit à ses électeurs que la disgrâce de M. de Bismarck, le retrait des lois d'exception et la victoire des socialistes aux dernières élections avaient...

générales et à la négative de parti pris. Le travail pratique est plus difficile que la démonstration pure et simple; mais notre force majeure nous impose le devoir de travailler d'une façon pratique.

Comment M. de Vollmar a eu cette énergie, on le comprendra un peu, je pense, si l'on veut se rappeler l'endroit où il demeure, les noms qu'il porte, et la suite des événements principaux de sa vie.

Le roi Charles n'hésita pas, il accorda; et quand, en 1866, il fallut choisir entre la Prusse et l'Autriche, il n'hésita pas davantage. Il se mit du côté de celui qu'il croyait le plus fort. Il ne fut pas le seul à se tromper et, après la paix de Nikolsburg, il continua à ne pas hésiter.

Le roi Charles ne laisse pas d'enfant. La couronne de Wurtemberg passe à son cousin, le prince Guillaume, né le 25 février 1848, qui était jusqu'à présent lieutenant général dans l'armée wurtembergeoise.

Le prince Guillaume est veuf en premières noces d'une princesse de Waldeck-Pyrmont. Une fille, âgée maintenant de dix ans, est issue de ce mariage. Il a épousé en secondes noces une princesse de Schaumbourg-Lippe. Cette seconde union est stérile et le restera, au dire de toutes les Facultés qu'on a consultées à ce sujet.

Or, on ne sait pas les bouleversements politiques que l'avenir peut apporter à l'Allemagne, et on ne verrait pas à Berlin d'un très bon...

COURRIER DE BERLIN

(De notre correspondant particulier)

Charles Frédéric Alexandre, roi de Wurtemberg, qui est mort dernièrement des suites d'une longue maladie, qui l'obligeait depuis plusieurs années à passer l'hiver dans le Midi, était né le 6 mars 1832 à Stuttgart. Il avait succédé à son père Guillaume le 25 juin 1864.

Le roi Charles n'hésita pas, il accorda; et quand, en 1866, il fallut choisir entre la Prusse et l'Autriche, il n'hésita pas davantage. Il se mit du côté de celui qu'il croyait le plus fort. Il ne fut pas le seul à se tromper et, après la paix de Nikolsburg, il continua à ne pas hésiter.

Le prince Guillaume est veuf en premières noces d'une princesse de Waldeck-Pyrmont. Une fille, âgée maintenant de dix ans, est issue de ce mariage. Il a épousé en secondes noces une princesse de Schaumbourg-Lippe. Cette seconde union est stérile et le restera, au dire de toutes les Facultés qu'on a consultées à ce sujet.

Or, on ne sait pas les bouleversements politiques que l'avenir peut apporter à l'Allemagne, et on ne verrait pas à Berlin d'un très bon...

CATARRH... La meilleure préparation pour les catarrhes de la gorge et de la trachée.

REMEDIO SECURE FOR... La Meilleure Cade de la touse... Consommation

La Situation en Europe

L'Europe est comme un malade autour duquel veillent les médecins. Hier, il y avait du mieux; on est plus inquiet ce matin; il est possible qu'on soit rassuré ce soir.

Le chef de la triple alliance est manifestement l'empereur Guillaume II. Il a toujours dit qu'il voulait la paix, et je crois qu'il le dit très sincèrement. Quelque enorgueilli qu'il soit des victoires de 1870, il sait que le sort des armes est variable, que les chances de la guerre ne peuvent jamais être calculées avec certitude.

On oppose à cet acte important le discours d'Erfurt. Il ne faut pas s'effrayer des mots. L'empereur est jeune, il est éloquent, il est tout puissant, il est soldat; il voit bien des raisons pour qu'il dépasse un peu l'exacte mesure dans ses paroles. Il se souvient d'Erfurt, nous nous en souvenons aussi, et il ne nous déplaît pas qu'on s'en souvienne. Il appelle Bismarck un parvenu. C'est peut-être une irrévérence. Je ne m'en sens pas trop blessé. Beaucoup de républicains regardent le titre de parvenu, comme un titre de gloire. Tout bien pesé, le discours d'Erfurt ne nous ôte pas le droit de dire que l'empereur d'Allemagne veut la paix.

On peut dire aussi de François-Joseph, qui travaille beaucoup et parle peu. Il a deux griefs, qui pourraient éveiller dans son cœur le désir de la vengeance: l'un est contre l'Allemagne, l'autre contre l'Italie; mais le sort a voulu qu'il soit devenu l'allié de ses vainqueurs. Au lieu de se battre contre eux, il se battra pour eux, et sous les ordres de l'un des deux. Il faut donc le tenir pour pacifique.

Des trois souverains, le plus inquiet est le roi d'Italie, chef de la maison de Savoie. Je rappelle son origine, parce que cette maison s'est toujours signalée par son audace. Son cri est: "En avant!" Une personne bien placée pour tout savoir, le disait encore il y a quelques jours: "En avant!" disait elle. En France, nous avons trop cru que la politique de M. Crispien disparaissait avec M. Crispien lui-même.

Le roi pense, comme son ancien ministre, que le pape compte sur la France pour ressaisir le pouvoir temporel. La France, un jour ou l'autre, inaugurerait cette nouvelle croisade. Elle n'attend, pour la commencer, que d'avoir achevé les laïcisations.

Il serait étrange, quand tout consensuelle et commandée la paix, que la guerre fût déchaînée pour des causes aussi chimériques. La France n'est pas irréligieuse comme on le dit en Allemagne; elle est encore moins papaline. Elle ne veut pas chez elle du gouvernement des curés; elle ne veut pas en Italie de la souveraineté pontificale; elle a été la fidèle et généreuse amie de l'Italie; elle le serait encore, si l'Italie voulait redevenir elle-même et préférer le pays qui lui a donné la liberté à celui qui, pendant plusieurs siècles, lui a ravi l'indépendance.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville... \$ 2.00 Un An par la Poste... 1.00

Murphy & Cie... 8 rue Sparks.

ART, R.

ures.

price,

reprendre toute... adjoints... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...

des pompiers se... dit ainsi rien.

adjoint, qui... d'attention...

adjoins... M. et...